

[Témoignage] Elle placarde des affiches pour Thomas et finit en garde à vue



Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 30 novembre 2023

Source [Boulevard Voltaire] : Depuis le samedi 18 novembre, la France pleure Thomas. Partout, des rassemblements s'organisent pour rendre hommage au jeune rugbyman tué à Crépol (Drôme). Après [Aix-en-Provence](#), Romans-sur-Isère ou encore Annecy, c'est à Lyon que plusieurs organisations envisageaient de se rassembler, ce lundi 27 novembre, pour saluer la mémoire du jeune homme. Malgré l'interdiction de la préfecture, plusieurs centaines de jeunes ont défilé sur la presque île lyonnaise aux cris de « *Justice pour Thomas* ». Rapidement, le rassemblement est dispersé. Au même moment, en périphérie et dans les rues du Vieux Lyon, Chloé, 26 ans, et son fiancé retrouvent six amis et débute un collage sauvage en hommage à Thomas. Trois heures plus tard, interpellés en flagrant délit, ils finissent au poste, placés en garde à vue. Elle n'en ressortira que vingt heures plus tard.

Provocation à la haine raciale

« *On a trouvé injuste que la manifestation en hommage à Thomas soit interdite par la préfecture* », raconte Chloé à BV. La jeune femme, bien que révoltée par la mort du jeune homme, décide malgré tout de ne pas participer au rassemblement interdit. « *Je ne voulais pas m'y rendre parce que je ne voulais pas finir en garde à vue. On n'avait pas envie de jouer avec le feu...* », explique-t-elle. Alors, avec un petit groupe d'amis, elle s'organise pour imprimer des affiches à la mémoire de Thomas et acheter le matériel nécessaire pour les coller. « *Comme la manifestation était interdite, on voulait marquer le coup avec une action pacifique* », détaille Chloé. Vers 21 h 30, le groupe commence à coller leurs affiches aux slogans accrocheurs (« *Thomas, 16 ans, tué par des barbares* », « *Thomas tué parce que blanc* », « *Thomas, Lola et demain toi* ») et taguer des murs dans la métropole lyonnaise. Alors que leur action prend fin, ils sont interpellés en flagrant délit par les forces de l'ordre, dans le Ve arrondissement. « *Au début, ils nous ont demandé de les suivre pour un simple contrôle d'identité* », se souvient Chloé. Arrivés au poste, les huit amis ([deux femmes et six hommes](#)) sont placés en garde à vue. « *On n'était pas trop inquiet. On assumait ce qu'on avait fait. On s'est dit qu'au pire, on aurait des travaux d'intérêt général pour nettoyer les murs de la ville ou une amende* », nous rapporte la jeune femme. Mais celle-ci déchantait rapidement.

[Lire la suite](#)

30/11/2023 01:00